

LA COLÈRE DU CHIEN BLANC. — La nuance qui se fait jour sur ce dernier bas-relief va aller s'accroissant de plus en plus, à mesure que défileront sous nos yeux les « scène debout ». Par contraste avec tant d'hommages, nous allons voir à présent que le Buddha avait également suscité des inimitiés auxquelles seules l'enfer, en s'entr'ouvrant, pourra mettre un terme. Pour commencer, comme pendant au singe dévot de tout à l'heure, nous avons le chien mécréant : sur la partie gauche du n° G. 34 de Calcutta (fig. 257 b), comme sur le quatrième compartiment du n° 1139 de Lahore, il accueille le Bienheureux par de furieux aboiements. Le motif est des plus animés : M. Grünwedel en a trouvé l'explication dans un texte tibétain ; de notre côté, un album chinois nous l'avait fournie ; sans chercher plus loin, elle était dans la compilation de Schiefner⁽¹⁾.

Donnons la légende dont s'accompagne l'image chinoise, et qui reproduirait un original indien : « Le *Madhyamâgama-sûtra* dit : Le Buddha, étant entré dans le pays de Çrâvastî, arriva à la maison de Çuka (?), fils de Taudiya. Çuka était sorti pour un instant. Il y avait dans cette maison un chien blanc en train de manger dans un plat sur un banc : à la vue du Buddha, il sauta à bas du banc et se mit à aboyer. Le Buddha dit au chien blanc : « C'est parce que tu avais beaucoup de richesses que tu es tombé en cet état. » Le chien se mit en colère, puis devint triste et se coucha tout affligé. Quand Çuka revint dans sa maison et qu'il vit le chien couché, immobile à terre, il demanda aux domestiques : « Qui a fait de la peine à ce chien ? » Les domestiques répondirent : « C'est le Bienheureux. » Alors Çuka, plein de colère, alla trouver le Bienheureux. Celui-ci lui dit : « Ce chien est ton père. Si tu ne me crois, retourne chez toi, interroge le chien et ordonne-lui de t'indiquer un trésor caché. » Çuka retourna chez lui et dit au chien : « Si

⁽¹⁾ Cf. GRÜNWEDEL, *Globus*, 9 mars 1902, p. 29 ; SCHIEFNER, *Leben*, p. 303 ; la citation qui suit est empruntée aux

textes que le *Che-kia-Jou-lai-ying-houa-che-tsi* place au revers de chaque dessin, et la traduction en est due à M. Ed. Huber.